

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprima Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 869—749

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jeudi 22 Mars 1894

PERPLEXITES

Ce n'est ni sans chagrin ni sans surprise qu'on a appris dans la soirée de mardi qu'une dislocation du parti des Indépendants menaçait d'assurer le triomphe de la candidature de M. Montero.

Le peuple qui avait acclamé la fusion patriotique des partisans de M. Tajes et Pérez, le peuple qui avait contemplé avec une sympathie enthousiaste la lutte soutenue par eux contre les intrigues de l'hérésie, le peuple qui avait applaudi à la probabilité d'un triomphe de la candidature de conciliation du général Pérez, allait-il donc avoir la douleur de rester condamné à subir la présidence d'un homme de qui il n'est permis d'espérer ni la fermeté, ni l'indépendance, ni l'autorité morale, ni le prestige que les circonstances réclament?

L'anxiété était générale et a pris par moments des proportions d'angoisses.

Quelles que soient les raisons avouées ou les motifs secrets d'une division dans le parti des indépendants, le peuple ne la verrait point sans douleur.

Nous parlons du vrai peuple, de celui qui travaille, de celui dont la sueur vaillante féconde le sol national ou enrichit ses industries.

Bien des difficultés auraient été évitées, bien des périls non menaceraient pas encore la République; si, plus attirés à la voix de ce peuple, les hommes des deux Chambres fussent allés franchement, tout d'abord, en groupe compacte, à la solution vraiment populaire, l'élection du lieutenant général Tajes.

Cette candidature, en effet, est la seule que l'opinion publique ait véritablement souhaitée, la seule en faveur de qui elle ait ostensiblement et persévéramment manifesté d'indéfectibles sympathies.

Les candidatures Gomensoro et Perez, éminemment respectables n'ont été accueillies que par voie de transaction et leur popularité justifiée par les mérites des candidats qui ont été néanmoins incertains et vacillants si elles n'eussent été présentées sous le patronage du général Tajes et de ses amis.

Abandonner aujourd'hui le principe de l'accord accepté par l'opinion publique, c'est se livrer à l'ennemi, c'est faire le pont à une solution bâtarde, c'est rendre inévitable le triomphe d'une influence abhorrrée et qui ne peut s'exercer désormais qu'au détriment du pays.

L'opinion des citoyens et des habitants que l'intérêt personnel n'a veillé pas est unanimi et se résume en cette devise: Tout plutôt qu'une créature d'Herrera.

Le pays ne pardonnerait pas, aux citoyens en qui il a placé sa suprême espérance, s'ils le laissaient retomber aux mains de l'ambitieux sans scrupule qui l'a condamné aux affres d'agonie dans lesquelles il râle depuis vingt jours, après avoir supporté quatre années de marasme horrible.

Nous ignorons encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, à quelles résolutions se seront arrêtés les Indépendants; mais nous voulons espérer de leur raison éclairée, de leur patriotisme sincère, de leur rectitude et de leur probité, qu'ils sauront rester unis pour obliger les ennemis, conscients ou inconscients, de la cause populaire, à donner satisfaction à l'opinion publique, en acceptant en définitive un candidat qui soit une garantie d'honneur et une espérance de résurrection économique.

MENUS PROPOS

21 mars 94.

Le hasard qui a souvent des caprices bien intelligents m'a remis ce matin sous les yeux une vieille lettre de Nino Bixio, un des héros italiens de la campagne des Mille, tué plus tard dans la guerre contre les Achantis.

J'en extrais le passage suivant, qui me paraît de circonsistance:

« Ce sera malheureusement votre faute si vous êtes battu. Un pays (ou un parti) comme le vôtre, qui fait littéralement de tout son passé libéral pour remettre ses destinées aux mains d'un homme, qui subit la fraude administrative, la corruption politique, qui s'abandonne, qui livre sa sécurité, ses garanties, sa fortune, à un seul, un pays (ou un parti) dont les premiers citoyens ont plus de souci de leur bien-être que de leur dignité, celi-là renio le plus nobles responsabilités, celles qui président à la vie des peuples, il est dévôté, lîré, trompé, il court à l'un de ces réveils affreux qu'il mérite. »

Ne vous semble-t-il pas, lecteur, qu'il y a dans ces lignes un beurre philosophique dont nos politiciens de l'Uruguay seraient sagement d'en offrir une tartine?

Le souvenir de Bixio ramène ma pensée vers l'Italie, vers celle Italie que notre éducation classique, nos goûts, nos tendances, nos convictions les plus enracinées nous avaient jadis rendus si chère.

J'appartiens à une génération qui fut pendant vingt ans italienissime jusqu'à la monomanie. Notre admiration pour son ciel, ses villes, ses monuments, ses chefs-d'œuvre, ses gloires, ne connaissaient pas de bornes. Vi-

siter Rome et Florence, Naples et Gênes, Turin et Milan, fut notre première ambition d'adultant...

Aussi n'est-ce pas sans mélancolie que nous mesurons l'abîme creusé entre l'Italie et nos enthousiasmes, par l'épée du Germain, de ce Tedesco dont la muse italienne fut la première à nous inspirer la haine!

Naguère on prétendait volontiers que la France avait blessé l'Italie, en laissant trop voir qu'elle entendait avoir enchaîné cette nation par ses services....

L'Allemagne ne prétend pas enchaîner l'Italie par les liens respectables de la gratitude; sa superbe arrogance préfère la réduire au rôle de servante. Lisez ce passage de la revue allemande *Randschau*:

« L'Allemagne porte dans sa main l'épée invincible de Siegfried, l'Italie doit se courber devant elle et la suivre comme une servante, étant assurée que la grandeur des droits peut engendrer la grandeurs des devoirs. »

Je serais curieux de savoir ce qu'en penser mon noble ami le professeur Destefanis.

A propos de professeur, me permettra-t-on de cliver la tête à un jeune blanc-bec?

Je passais hier dans la rue 25 de Mayo, chevauchant à pas lents derrière un maître d'école assez connu de cette capitale, et aussi digne de considération et d'estime que le plus uppé de nos personnages des deux Chambres, quand de la porte d'un *almacen* j'entendis partir une huée.

C'était un jeune galopin, porteur, hélas! d'un nom déjà historique, qui avait cru se montrer très fort, lui aussi, en faisant une avancée au professeur modeste qui lui enseigna à balbutier les premières lettres!

Le pauvre homme ainsi gratuitement et indignement outragé se contenta de lever la tête, regarda d'un air miséricordieux son insolente, sourit mélancoliquement et continua sa route.

Venu de qui elle venait, il lui parut sans doute que l'injure ne comptait pas, ne pouvait pas compter.

L'indignité du jeune gamin n'en était pas moins grande.

Pauvres maîtres modestes!... Nous les avons tous, plus ou moins, fait souffrir dans notre enfance, alors qu'ils s'efforçaient, en leur obscur dévouement, de nous instruire et de faire de nous honnêtes gens!...

Ils avaient le droit d'espérer que, plus tard, appréciant mieux leurs services, notre gratitude les dédommagerait de nos espiègleries.

Quelle illusion!... En grandissant nous n'avons pas changé, pour la plupart, et bien que convaincus au fond de la noblesse de leur tâche, bon nombre les tiennent pour gens de peu, et, dans leur salon ou en public, donneront le pas à l'imbecille qui a fait une grosse fortune en spéculant sur n'importe quoi...

L'homme, l'animal divin de Cicéron, est bien réellement comme l'assure Plaute *ex animalibus stultissimum ac ingratissimum*.»

Excusez moi, si, pour aujourd'hui, je m'absente de tout commentaire politique. Je ne veux pas que le bouillant Achille de la représentation nationale, monsieur le député Stewart puisse m'accuser de l'exploiter.

D'autres vous diront, s'ils y pensent, avec madame Aneclot, que cet estimable échantillon de la faune héréro a prouvé, une fois de plus, combien il est vrai que « si, dans notre temps, on a pas mal de vanités nouvelles, les anciennes n'ont pas disparu. »

Paris, 11 février.

La Patrie maintient énergiquement que la responsabilité du massacre de la colonne Bonnier incombe tout entière au gouvernement. Malgré, dit-elle, l'affirmation portée hier à la tribune par M. le président du conseil, évidemment mal renseigné, car sa bonne foi ne sauvera être mise en doute, affirmation d'après laquelle le député du capitaine Philippe a été communiquée en entier à la presse, nous maintenons de la manière la plus absolue ce que nous avons dit hier. À savoir que: 1° cette dépêche a été tronquée, 2° cette dépêche a été modifiée et dénaturée dans certains détails, sans parler de la constatation que faisait le capitaine Philippe sil nous manque 90 fusils et 10.000 cartouches, constatation qu'on a supprimée sur le télégramme communiqué à la presse.

Nous répétons qu'il est inexact que le capitaine Philippe ait transmis cette indication dans le lit de la rivière, vers le Nord. Trois ou quatre cents Touaregs arrivent au grand trot des mœurs: «Sortez des rangs, sortez, crient ces Touaregs aux Chambas, nous n'en voulons pas à vous, mais aux chrétiens.» Et, au même moment, la guilde Abitaghel, s'armant de son lourd sabre à deux mains, frappe M. Beringer qui se trouve près de lui. M. Roche et le docteur Guiard sont tués sur place par les deux guides touaregs; puis Sghir ben Cheikh et El Alei montent les deux jambes et tous les cinq disparaissent dans les rangs de l'ennemi. Les quinze ou vingt hommes qui travaillent à la poudre prononcent la mort.

Le capitaine ne pouvait pas dire que la colonne Bonnier était partie en reconnaissance, car il savait parfaitement que personne n'ignorait à Tombouctou, à Kayes dans toute la colonie et dans les sphères gouvernementales, que le colonel Bonnier, arrivé le 10 janvier à Tombouctou, avait reçu le lendemain un ordre du gouverneur civil, M. Grodet, ordre transmis par le commandant Hugueny et

d'après lequel il devait se mettre en route immédiatement avec tout son état-major pour retrouver à Kayes.

Le capitaine Philippe savait que le colonel Bonnier avait quitté Tombouctou le 12 Janvier pour obéir à cet ordre du rappel envoyé par M. Grodet en conformité avec les instructions que celui-ci avait reçues du gouvernement. Voilà la vérité et aucun démenti, aucune impossible déclaration de ministre à la tribune de la Chambre n'y changera rien; mais nous comprenons parfaitement qu'on cherche à déguiser car cela est une terrible accusation pour ceux qui ont rappelé à Kayes le colonel Bonnier, pour les chefs qui l'ont fait faire.

Le massacre a eu lieu en un point situé au Sud-Ouest de Tombouctou, en amont de cette ville; sur un marigol, rivière affluent du Niger, où est la route de Kayes. Avant le départ de Tombouctou, des emissaires avaient déclaré que la route de Kayes était occupée par les Touaregs, mais il fallait obéir à l'ordre apporté par le commandant Hugueny et on a obéi et on est parti! Le colonel Bonnier a dû quitter précipitamment Tombouctou, se mettre en route avant d'avoir pu se renseigner complètement et c'est ce qui causa sa perte. Qu'on n'accuse donc plus ce vaillant officier ni de désobéissance, ni de lâcheté; il n'a que trop obéi à l'ordre criminellement maladroit que le gouvernement lui a fait transmettre par M. Grodet et par le commandant Hugueny.»

Paris, 11 février.

Un de nos confrères a eu, avec le commandant Monteil, une interview dont nous détaisons les passages suivants:

« En s'emparanant de Tombouctou, on a accru l'hostilité des Touaregs contre nous; aujourd'hui nous avons à venger des morts et une expédition va devenir indispensable, cela n'ira pas sans de grosses difficultés, car quel que soit l'homme que le gouvernement enverra au Soudan, que soit sa connaissance du pays et des habitants, sa tâche sera extrêmement difficile; il serait surtout nécessaire de voir cesser le dualisme facheux de l'autorité civile et de l'autorité militaire; il serait bon qu'on procéde à l'égard du Soudan, coûte ce que coûte au Dahomey, qu'on suspendt momentanément toute autorité civile pour concentrer le pouvoir entre les mains d'un seul chef militaire. »

« Grâce à Dieu, on peut encore trouver en France, et assez facilement un homme capable d'allier les qualités nécessaires pour mener la tâche à bonne fin. Nous nous trouvons en présence d'ennemis redoutables, hardis, entreprenants et dous d'un grand esprit d'initiative. Il ne faut portant pas qu'on cède à un sentiment d'assouflement; les déclarations si notables, l'attitude si patriote de M. Casimir-Périer sont faites pour rassurer les plus difficiles. »

Nous posons successivement au commandant plusieurs questions auxquelles il répond avec son accoutumé bonne grâce.

« Si l'établissement d'un ministère des colonies s'inspose plus que jamais et par cette mesure seulement on pourra faire cesser un antagonisme facheux. Quant à l'abandon de la politique d'expansion coloniale il ne faut pas songer à croire, car la question de colonisation est la face la plus intéressante et plus importante dans la situation économique d'un pays. La guerre est la solution violente d'une crise économique, comme la colonisation en est la solution pacifique. »

« Aucun puissant ne se désintéresse des questions coloniales; on peut même dire que les relations internationales sont puissantes et dépendent tout entier de la puissance des puissances européennes. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

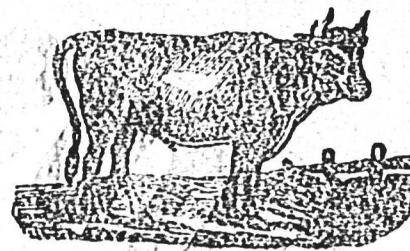
Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

Il nous a tout de suite répondu que les démissions étaient suffisantes pour parer à toute éventualité, du moins momentanément. La conquête du Soudan sera peut-être résolue, définitivement, par la nouvelle expédition; les événements ont marché plus vite qu'il n'aurait fallu; on est peut-être allé plus loin qu'on n'aurait voulu, mais reculer ne paraît pas impossible. »

CARNE LIQUIDA

(VIAJE DE LIQUIDE)

Extracto Líquido
PROTEICO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
WILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY N.º 175



Medalla de oro Paris 1880—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR
Taller Mecánico de Carpintería
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR
DE
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también: vasos de fermentación, bocoyos, y bordalesas para vino, de madera roble de Europa y del Paraguay.

Barricas para envío de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

WILLIAM MICHAEL Y Ca.
64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO
Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
erreros, carpinteros, etc., etc., como también
frantes y vigas de fierro para construcciones

AZULEJOS, INODOROS, TIERRA ROMANA, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente.—Alambre galvanizado para telégrafos.—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, etc., etc.—Zinc de todos los números.—Calabazas, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Piezas de todos los tipos.—Hoja lata de todas las clases y tamaños.—Ollas de tres piezas, ollas y encerolas estanadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, albariza, —Porcelana, vidriera y cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos.

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc., etc., de R. Hornsby & Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima ELEFANTE.

Gran Café --- Restaurant
DE LA BOLSA
73 ZABALA 73
Déjeuner et dîner à la carte ou à prix fixe
On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'huîtres fraîches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Vent en détail.

A. GENNEVRAYE

LE ROMAN D'UN

Sous-Lieutenant

—>

Perdra trente-deux mille francs! lui qui ne posséderait rien! Sa mère les faisaient vivre tous deux des revenus de sa terre des Sipiñères; les fermiers paient deux fois l'an, à la Saint-Jean et à Noël. Un mois devait s'écouler avant l'échéance de juin. Christian ne pouvait attendre jusqu'à là. D'ailleurs, qu'était cette faible somme à côté de celle qu'il devrait? Il fallait à tout prix régler Struly aujourd'hui même, sous peine d'affronter ses sarcasmes. A cette seule pensée, le rouge montait au front de l'officier.

Il se lava et s'habilla précipitamment.

— Comment te voilà déjà prêt à sortir, dit sa mère, qui entrat dans sa chambre. Je te croyais encore couché et je marchais tout doucement pour ne pas te réveiller. T'es-tu bien amusé hier?

Quelle souffrance de répondre à ces questions!

de voir le regard souriant de celle qu'il aimait et de penser que, s'il lui disait la vérité, son cher visage pâlirait et sa sérénité ferait place à une mortelle inquiétude.

Cependant sa mère devait avoir au moins mille francs en réserve en dehors de l'argent destiné aux dépenses nécessaires de leur modeste train de maison. Ces mille francs acquittaient la moitié du pari qu'il devait payer le soir même.

— Cette somme était vraiment trop minime pour que sa mère puisse s'en affoler.

Mais ce raisonnement ne persuadait pas Christian.

— Allons il le faut... c'est mon expiation qui commence ce dit-il...

— Pourquoi gardes-tu le silence, cher enfant? Mais regarde-moi donc! Comment tu es pâle! Es-tu malade?

— Non, maman, je suis un peu préoccupé.

— Pourquoi?

— Oh! rien de grave; mais hier aux courses j'ai été assez stupide pour patienter...

En voyant l'air effrayé de sa mère, Christian s'arrêta n'osant pas aller plus loin.

— Achète, mon enfant, je te connais assez

EN VENTA

[EN LAS MEJORES FARMACIAS]

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñoz, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúñoz, Plaza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
G. Cushing y Ca., Londres.

—3—

Collège Franco-Anglais

85—CONVENTION—85
Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.
Directeur: LOUIS PARDES.

BANOS DEL TEMPLO

DE AGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de

todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente económicos. Baños fríos ó calientes sin ropa, 0.21 cts., id con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el Establecimiento.

20—Calle Canelones—20

BYRRH

VIN DE MALAGA

AU QUINQUA

do VIOLET frères

Almacen Marsellés
25 DE MAYO 281—MONTEVIDEO

Dr. HORNACHE

Practica las inyecciones de sustancia viva segur. el método Brown Sequare, 134—18 DE JULIO—131

HOTEL DE PROVENCE

TIENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
Qui prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CICARELLA 148, 150, 152 BT, 154

MONTEVIDEO

COCHERIA

y Empresa de Pompos Funerarias

43—URUGUAY—43

Casa central Nueva Cochera—A Calle Lucas Obes 4—Esquina Iglesia (Faro del Molino).

DR

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del dia y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino. Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

pour savoir que tu n'as pu parler au-dessus de tes moyens. Combien le faut-il?

— Pardon-moi, mère chérie, nous allons encore tous gagner... C'est à présent que je comprends combien j'ai été coupable.

— Tu me fais peur, Christian. Parlo donc.

Christian aurait voulu refaire ce qu'il venait de dire, mais il avait un désir si ardent d'enlever les cent louis à ce Struly. Puis, sa mère était si économe qu'elle avait toujours de l'argent pour les fantaisies de son Christian.

Quant à l'autre billet de mille, il le demanderait à quelques-uns de ses camarades de régiment.

— Comment ne me réponds-tu pas? Tu vois bien mon inquiétude, reprit Mme de Boëc.

— Eh bien! je dois mille francs.

— Mille francs! s'écria Mme de Boëc qui palpitait aussi. Comment allons-nous trouver cette somme? Je ne touche mes fermages qu'au 21 juin... Cependant... ah... attends...

Et la comtesse rentra précipitamment dans sa chambre.

— Que va-t-elle faire? se demandait Christian.

Elle s'est souvenu de quelques louis mis de côté, un à un, et c'est moi qui les lui prends... Ah! quel remords!

— Et avec son mouchoir, elle essuya les yeux de son fils.

— Je ne pourrai pas prendre ce bijou, maman, moi qui vous aime tant! Je vous aime tant!

— Je vous dépourrai des souvenirs que vous avez laissés mon père, non, c'est impossible.

— Tu es fou, mon cher, pleure pour si peu de chose, toi, un homme! Que veux-tu que je fasse de bijoux à cette heure? Tiens, regarde comme ce serait laid sur mon vieux visage.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Captain A. Hamilton

Saldrá el 21 de Marzo de 1894

DIRECTAMENTE PARA

VIGO

Lisboa,

Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES
PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve rincón de mesa, gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Los vapores: LIGURIA que sale el 21 de Marzo, ORCANA que sale el 18 de Abril y el ORELLANA que sale el 16 de Mayo seguirán directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileros; a fin de evitar la cuarentena en el Río de la Plata.

WILSON SONS & Co. LIMITED

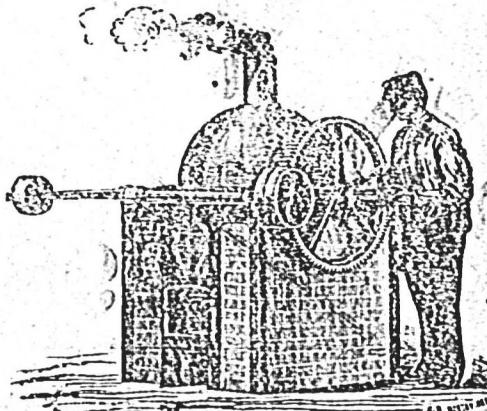
AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Solls 55 || BUENOS AIRES Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

DOS AMERICANOS

MARCA



REGISTRADA

Elaboracion de café a vapor.—Torrefaccion de café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos, para familias.
Economia de un 25 0.0.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Teléfono •Montevideo• número 610.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traités à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Renvoie des lettres de crédit, accorde et vend toute classe de fonds publics, titres et cédulas, etc., et les regoit en dépôt pour l'émission des coupons et dividendes.

Fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENT